



## Assommants, ces sommets!

**Un grand sommet international, c'est comme une visite chez le dentiste: un mauvais moment à passer. Mais ça reste un mal nécessaire.**

**Marco Fortier**

fortierm@ruefrontenac.com

À voir le spectacle pitoyable offert en fin de semaine à Toronto, vous faites peut-être partie de ceux qui se demandent: le G8 et le G20, quessa donne?

J'ai même entendu des gens dire que Stephen Harper et les grands de ce monde auraient pu se parler par Internet, sur Skype, plutôt que de se réunir derrière une clôture sur le bras des contribuables. On aurait économisé un milliard et demi de dollars.

Réglons tout de suite la question des coûts: la facture de près d'un milliard pour la sécurité du sommet de Toronto est tout simplement scandaleuse. Le gouvernement Harper, qui s'est fait élire en promettant de gérer les «bidous» des contribuables comme un Séraphin, a jeté votre argent par les fenêtres en fin de semaine.

Il n'existe aucune justification pour dépenser une somme aussi colossale pour ériger une clôture et mettre des policiers dans la rue. Le président français, Nicolas Sarkozy, a raison de dire qu'il dépensera 10 fois moins pour organiser le prochain sommet.

Pour le gouvernement conservateur, un milliard pour la «sécurité» ne sera jamais un milliard gaspillé. Même pour une rencontre de deux jours! C'est ahurissant.

### Déravage policier

Vous vous souvenez du Sommet des Amériques, à Québec, au printemps 2001? J'y étais. C'était comme à Toronto: des milliers de manifestants – dont une poignée de méchants anarchistes du Black Block – avaient assiégé le Vieux-



PHOTO ROBERTO BARBOSA

Québec transformé en forteresse. La sécurité du sommet de Québec avait coûté 100 millions de dollars. Dix fois moins qu'à Toronto. Et les policiers avaient fait un bien meilleur boulot: ils avaient arrêté 463 personnes, ce qui était déjà beaucoup, mais tout de même deux fois moins que le chiffre renversant de 900 arrestations, à Toronto en fin de semaine. Pensez-y, 900 arrestations, c'est deux fois plus de citoyens envoyés en prison que durant toute la Crise d'octobre 1970. On vient d'assister à la plus grande vague d'arrestations de l'histoire canadienne.

Pour un milliard de dollars, on aurait pu penser que les policiers feraient leur boulot avec discernement, mais non: à un moment donné, ils ont embarqué tout ce qui bougeait dans les rues de Toronto. D'après tous les témoignages, dont ceux de mes collègues de RueFrontenac, qui ont fait un travail extraordinaire, les policiers ont carrément dérapé.

Quelle menace planait sur Toronto en ce dimanche après-midi? Qu'une poignée d'anarchistes lancent des pierres et pétent des fenêtres. C'est triste, la vitrine d'un Tim Hortons qui vole en éclats, ça donne le goût de pleurer, mais est-ce que ça vaut l'arrestation de centaines de gars et de filles qui chantent Give Peace a Chance?

Comme l'a écrit mon collègue

Charles Poulin, la police de Toronto aurait eu besoin d'une ou deux «émeutes» des séries de la coupe Stanley pour se pratiquer.

### Les pauvres mères africaines

Ah oui, la question du début: le G8 et le G20, quessa donne? Pas grand-chose, à première vue. On le voit année après année, les pays riches ne se gênent pas pour renier leurs promesses prises derrière les clôtures des sommets internationaux. Sinon, les pauvres mères africaines seraient sorties de la misère depuis longtemps.

Il faut pourtant que les chefs de gouvernement se parlent dans le blanc des yeux de temps en temps. C'est l'essence de la démocratie: la parole, la discussion, la rencontre. On blâmerait les chefs d'État avec raison s'ils refusaient de se parler. Bien sûr, tout cela coûte une fortune et prend du temps, beaucoup de temps. Il ne faut pas être pressé en démocratie.

Les grandes réunions comme celles de Toronto permettent aussi aux citoyens de se faire entendre. Quand 50 000 personnes crient dans la rue, les leaders n'ont pas le choix d'écouter.

Pour le seul plaisir des grosses manifs, une conférence sur Skype ne remplacera jamais un bon vieux sommet en chair et en os. Oui, l'odeur du gaz lacrymogène peut créer une accoutumance...

## EN MANCHETTES

**Sports** | Martin Leclerc

### Le hockey québécois est au plancher: on fait quoi?

Le repêchage de la LNH tenu au cours du dernier week-end a, une fois de plus, confirmé que le hockey québécois est en déclin. Seulement 13 joueurs nés au Québec ont été sélectionnés.

PAGE 6

**Sports** | Pierre Durocher

### Une augmentation réconfortante pour Pouliot

Même s'il a constitué une amère déception en fin de saison, ne marquant qu'un but à ses 14 derniers matchs et aucun en 18 rencontres dans les séries éliminatoires, l'attaquant Benoit Pouliot s'est vu accorder une augmentation de salaire de 547 000 \$ par le Canadien!

PAGE 8

**À LIRE SUR**  
ruefrontenac.com :

**TOUS NOS TEXTES  
SUR LE FESTIVAL DE  
JAZZ DE MONTRÉAL**

## Un adolescent arrêté pour le meurtre de sa mère

Un adolescent de 15 ans aurait tué sa mère dimanche soir à Sainte-Julie, sur la Rive-Sud.



C'est l'adolescent lui-même, de son téléphone cellulaire, qui a appelé les policiers de la Régie de police Richelieu-Saint-Laurent, vers 11h30 lundi matin.

«L'adolescent nous a dit de nous rendre dans une résidence unifamiliale de la rue Albert-Lozeau à Sainte-Julie, et que nous allions y découvrir le corps d'une femme»,

raconte le sergent Pierre Tremblay, porte-parole du corps de police.

«À notre arrivée sur les lieux, nous avons bel et bien découvert le corps d'une femme de 45 ans. La mort remonterait entre hier soir (dimanche) et ce matin (lundi)», a-t-il ajouté.

Les policiers ont immédiatement appréhendé le jeune homme, qui se trouvait à Varennes, une municipalité voisine. Lundi après-midi, il était toujours interrogé par les enquêteurs. La victime est sa mère et si la thèse du drame familial se confirme, il pourrait être accusé de meurtre, mardi, en Chambre de la jeunesse, à Longueuil.

On ignore pour le moment de quelle façon la victime a été tuée. Le corps comportait vraisemblablement des traces de violence. «Mais nous n'avons pas trouvé d'arme sur les lieux», indique le sergent Tremblay.

### Visite fatale

L'adolescent, qui aurait des problèmes de drogues selon plusieurs

jeunes rencontrés près de la résidence familiale par RueFrontenac.com, était sous la responsabilité d'un centre jeunesse depuis quelque temps.

Il semble qu'il aurait été en visite autorisée chez sa mère en fin de semaine et qu'il devait regagner le milieu où il habitait à 21h dimanche soir. Le même soir, des voisins disent avoir entendu la mère et son fils se disputer.

«Il avait des problèmes avec sa mère. Elle voulait qu'il aille en désintox et lui ne voulait pas», nous a confié une adolescente du secteur.

«L'an dernier, alors qu'il était en secondaire deux, il a habité chez ses grands-parents en raison de la relation avec sa mère. Il est tout de même allé en désintox et la relation s'est un peu améliorée par la suite»,

poursuit l'adolescente.

### Père policier

Il semble que le père de l'adolescent soit un policier de la GRC qui était affecté à la sécurité des Sommetts du G-8 et du G-20 en fin de semaine dernière à Toronto. À 16h30 lundi après-midi, les policiers de la Régie de police Richelieu-Saint-Laurent n'avaient toujours pas réussi à le joindre pour lui annoncer la terrible nouvelle.

Bouleversé par les événements, un ami du suspect a été impliqué dans un accident de voiture tout près des lieux du meurtre lundi après-midi, lorsqu'il a démarré en trombe après avoir appris ce qui s'était passé. Il a été arrêté par les policiers et sera vraisemblablement accusé de conduite dangereuse.



Le fils de la victime a été interrogé par les enquêteurs.  
PHOTO CATHERINE LEFEBVRE



### La caricature du jour

#### Fin du G20 au lac artificiel



# Un nouveau toit pour le stade olympique

**La Régie des installations olympiques a lancé, ce lundi, un avis d'intention pour remplacer l'actuel toit du Stade olympique par une toiture fixe qui devra durer au moins 50 ans.**

«Nous voulons un toit qui sera



fiable et sécuritaire et qui nous permettra d'opérer 12 mois par année», dit Sylvie Bastien, directrice des Communications au Parc olympique.

L'avis d'intention de la Régie des installations olympiques (RIO) indique qu'elle entend demander au gouvernement du Québec l'autorisation de conclure une entente avec la société SNC-Lavalin pour la réalisation des travaux relatifs au remplacement et à l'entretien de la nouvelle toiture pendant 25 ans.

Cette entente serait négociée sur la base du projet, proposé par l'entreprise à l'automne 2007, dans le cadre de l'appel d'offres lancé en août 2005, qui consiste en une structure métallique fixe plutôt qu'un toit en toile de fibre de verre recouverte de téflon comme c'est le cas actuellement.

«Le projet soumis satisfait aux exigences de la RIO. L'ouvrage a été validé au plan technique par des comités d'experts externes en architecture et en génie. Ça tient la route», dit Mme Bastien.

L'ordre de grandeur des travaux est de 300 millions de dollars.

Installé en 1998, l'actuel toit du stade a subi une rupture majeure le 18 janvier 1999 à la suite d'une importante accumulation de neige. Depuis et jusqu'à l'hiver 2009, la salle principale de l'édifice était fermée du 1er décembre au 31 mars inclusivement.

Un nouveau protocole d'occupation plus restrictif a été instauré l'an dernier et est en vigueur douze mois par année. Un système de fonte de neige a été installé il y a une dizaine d'années, mais jugeant que la résistance du matériau dont la toile est constituée a diminué de façon «préoccupante», la RIO souhaite complètement remplacer la toiture.

## Candidatures acceptées jusqu'au mois d'août

Dans le but de réduire les coûts, la RIO a apporté certains changements aux séquences des paiements présentes dans l'appel d'offre d'origine. Auparavant uniformément répartis sur 25 ans, l'avis d'intention indique que les coûts seront plutôt payés, conditionnellement au respect de toutes les conditions de l'entente, à 50%

au moment de l'acceptation des travaux, à 25% sur une période de 5 ans après l'acceptation des travaux et à 25% sur une période de 20 ans par la suite. La RIO explique que la rigueur est à l'origine des délais depuis l'appel d'offre de 2005.

«Ça reflète la rigueur que nous avons eu dans l'ensemble du processus, dit Mme Bastien. Et c'est cette rigueur qui nous amène à lancer un avis d'intention aujourd'hui. Puisque nous avons changé les règles du jeu, par souci d'équité, nous nous sentons l'obligation de donner l'occasion à d'autres fournisseurs de pouvoir participer», dit Mme Bastien.

Les candidats potentiellement intéressés par le projet ont jusqu'au 27 août 2010 pour déposer un dossier de candidature.



Le stade olympique sera doté d'un nouveau toit. PHOTO PASCAL RATTHE

# Une vingtaine de feux de forêt toujours en activité au Québec

**Le feu a ravagé près de 269 000 hectares de forêts au Québec en 2010, soit quatre fois plus que la moyenne des dix dernières années à pareille date.**

**Marilou Séguin**

seguinm@ruefrontenac.com

Malgré la pluie, une vingtaine de feux de forêts sont toujours en activité dans la province ce lundi, selon les plus récentes données de la Société de protection des forêts contre le feu (SOPFEU). Les incen-

dies se trouvent majoritairement au nord du Saguenay et en Abitibi.

Au total depuis le début de la saison de protection, 488 incendies de forêt ont touché 268 993 hectares, comparativement à 348 feux ayant affecté 17 870 hectares à la même date l'an dernier.

Au cours des dix dernières années,

la moyenne a été de 348 feux de forêt ayant affecté 67 384 hectares.

«Le printemps est toujours une période à risque, mais cette année les feux sollicitent beaucoup les gens de la SOPFEU», dit Marie-Louise Harvey, porte-parole de la Société.

## Prudence malgré la levée de l'interdiction

En raison de la pluie, le «soleil des pompiers forestiers», le gouvernement a levé partiellement de-

puis lundi matin l'interdiction de faire des feux à ciel ouvert en forêt ou à proximité de celle-ci dans «certains secteurs».

Les interdictions sont toutefois toujours en vigueur dans certaines zones du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de la Mauricie, de la Côte-Nord et du Nord-du-Québec.

«La rigueur doit rester de mise, dit Mme Harvey. Il faut toujours être prudent lorsqu'on allume un feu.»

Norbourg

## La Caisse de dépôt pourrait être visée par un recours collectif

**Contre toute attente, les 9 200 victimes de Vincent Lacroix dans le scandale Norbourg ont appris lundi matin qu'elles peuvent envisager de poursuivre la Caisse de dépôt et placement du Québec en recours collectif.**



«C'est toute une victoire que nous venons de remporter. C'est 1 à 0 pour nous», a confié à Rue Frontenac un des investisseurs floués, le policier à la retraite Réal Ouimet.

Il n'attendait pas une décision aussi favorable de la Cour d'appel dans cette cause qu'il défend depuis l'éclatement de l'affaire Norbourg, le 25 août 2005.

Cela ne signifie pas, cependant, que les victimes de Norbourg peuvent espérer traîner la Caisse de dépôt devant les tribunaux dans le cadre d'un recours collectif. Il s'agit, en fait, d'une première étape dans un long processus juridique qui connaîtra son aboutissement en Cour supérieure.

«La Cour d'appel ne vient pas d'autoriser un recours collectif contre la Caisse. Elle vient plutôt de statuer sur la pertinence d'autoriser ou non un tel recours. Il faudra retourner devant les tribunaux pour débattre de cette question», a tenu à préciser à Rue Frontenac, en fin d'après-midi lundi, le porte-parole de la Caisse, Maxime Chagnon.

Ce n'était pourtant pas ainsi que

Réal Ouimet avait interprété la décision rendue en Cour d'appel.

«On nous avait refusé jusque-là le droit de poursuivre la Caisse prétendument parce qu'il y avait un autre recours collectif (celui intenté par le docteur Pellemans). Ce jugement vient clarifier les choses, et c'est tant mieux», avait d'abord évalué Réal Ouimet, cet investisseur contraint de travailler dans un parc aquatique de Bromont en raison des pertes de près de 300 000 \$ qu'il a encaissées lors du scandale Norbourg.

En rendant leur décision, les juges France Thibault, Lorne Giroux et Guy Gagnon «nous ouvrent toute grande la porte pour engager des procédures contre la Caisse», avait-il précisé.

### Vérifications

Réal Ouimet reproche aux dirigeants de la Caisse de dépôt «de ne pas avoir fait les vérifications qui s'imposaient lors de la vente des fonds communs Évolution à Vincent Lacroix et à Norbourg», en décembre 2003.

On a su plus tard que le fraudeur de Magog s'est servi des montants investis dans les fonds Évolution pour faire la belle vie aux dépens de ses clients-investisseurs.

Une première demande de recours collectif contre Vincent Lacroix et d'autres parties avait été déposée par Réal Ouimet et d'autres requérants à la fin de l'été 2005. Une autre requête avait été déposée contre la Caisse de dépôt, cette fois en août 2008.

Cette requête avait été rejetée en avril 2009 après que la Caisse eut porté la cause jusqu'en Cour supérieure.

### La prochaine étape

Par ailleurs, la Caisse de dépôt maintient avoir fait preuve de «rigueur, intégrité et professionnalisme» dans le dossier Norbourg.



PHOTO D'ARCHIVES LUC LAFORCE

«Nous allons attendre la prochaine étape (les procédures concernant le recours collectif) et nous allons continuer de faire valoir

notre position. Nous allons plaider nos arguments», a conclu Maxime Chagnon.

## Le Magicien d'Oz passe l'été dans La Roulotte

**En 1953, le film Ti-Coq prenait l'affiche au cinéma et La Famille Plouffe perçait l'écran à Radio-Canada. Pour ajouter à cette effervescence culturelle québécoise qui allait faire jaser dans les chaumières, les enfants découvraient la fameuse Roulotte de Paul Buissonneau, un camion transformé en caravane-théâtre qui depuis, été après été, attire les enfants dans les parcs montréalais.**



**CLAUDIA LAROCHELLE**

larochellec@ruefrontenac.com

Pieds nus dans l'herbe avec des copains et quelques rayons de soleil chatouilleux, le théâtre a un goût de popsicles et de limonade. De quoi les rendre accros pour les années à venir. Dès le 30 juin, certains commenceront donc leur trip dramaturgique avec Le Magicien d'Oz, de Lyman Frank Baum, adapté par Félix Beaulieu-Duchesneau, qui signe sa première mise en scène avec La Roulotte.

C'est la tradition, chaque année un jeune metteur en scène monte une pièce présentée dans les parcs et choisit cinq comédiens, des finissants de l'École nationale de théâtre et du Conservatoire d'art dramatique, pour prendre part à l'aventure jusqu'à la fin août.

### Dimension intéressante

En plus de se glisser dans la peau de Dorothée, des munchkins, de la méchante sorcière de l'Ouest, de l'oncle, de la tante et compagnie,

les comédiens Philippe Audrey, Denis Harvey et leurs complices de scène se sont aussi vu confier le mandat de manipuler des marionnettes pour pouvoir intégrer à la pièce tous les personnages de ce conte fascinant.

«Au début, ce n'était pas facile de jouer avec les marionnettes, observe Denis Harvey, un finissant de l'École nationale de théâtre. Ça prend un certain ajustement et une maîtrise de la technique avant que le plaisir se mette de la partie. C'est une sorte d'apprivoisement.»

«Je n'avais pas envie que les comédiens deviennent des mascottes en jouant certains des personnages. Imaginez, devoir enfiler un suif en peluche par + 30 degrés... Les marionnettes apportent donc une dimension intéressante à l'histoire, allègent le propos», précise Félix Beaulieu-Duchesneau, qui a eu l'idée d'adapter Le Magicien d'Oz en regardant le film musical de Victor Fleming avec sa Simone de cinq ans. Il s'est d'ailleurs inspiré d'elle et de son imaginaire fertile pour créer une Dorothée très portée sur le dessin. «C'est une sorte d'hommage à ma fille qui a toujours un crayon à la main», ajoute-t-il.

### Dorothée, les gentils et les méchants

Pour Dorothée, l'héroïne qui était interprétée dans le film par Judy Garland en 1939, la création lui permet de s'inventer un nouveau monde à la mort de ses parents lorsqu'elle se retrouve au Kansas auprès de son oncle, sa tante, son cousin et sa cousine. C'est ainsi qu'après une autre tornade, le pays d'Oz lui apparaît comme une évasion possible, un chemin tissé de bons et de moins bons amis...

En adaptant librement ce conte, le metteur en scène a joué sur la fine ligne qui sépare l'aspect dramatique de l'histoire de son côté plus ludique. Il a aussi misé fort sur la musique, avec la collabora-

tion de Benoît Côté à la conception sonore. Les répétitions en plein air donnent d'ailleurs un aperçu de la réaction des jeunes en entendant les chansons... Du bonbon. On est loin de la version classique de Over the Rainbow.

Félix Beaulieu-Duchesneau n'est d'ailleurs pas à ses premières armes depuis sa sortie du Conservatoire et sa propre expérience dans Le Capitaine Fracasse à La Roulotte en 2003... Presque au même moment, il cofondait le Théâtre Qui va là avec ses complices Justin Laramée et Philippe Racine. Depuis, il joue surtout au



Dorothée, telle qu'imaginée par le metteur en scène Félix Beaulieu-Duchesneau.

théâtre, multipliant ses apparitions sur les plus grandes scènes d'ici dans d'importantes productions. De quoi encourager les finissants des écoles qui espèrent voir leur carrière de comédien décoller.

«Je tenais à faire partie de La Roulotte, et je trouve l'expérience gratifiante, elle complète bien mes trois ans d'efforts sur les bancs d'école. Bien sûr, il reste toujours cette peur de ne pas travailler, il y

a là tout un vertige à se lancer ainsi», explique Philippe Audrey, qui fréquentait encore il y a quelques semaines le Conservatoire d'art dramatique.

### Vertige

Le vertige sera aussi très fort devant un public d'enfants qui ne censure pas ses réactions pour ménager l'ego des acteurs. «Les jeunes sont vrais et honnêtes. Ils forment un public particulier qui ne fait pas semblant d'aimer ça. Il faut donc rester à l'affût, leur en mettre plein la vue, les épater», déclare Félix Beaulieu-Duchesneau.

Avant l'arrivée des foules estivales, devant la roulotte décorée en maison déglinguée du Kansas, quelques petits curieux viennent jeter un coup d'œil aux répétitions. Les acteurs doivent s'ajuster, pratiquer dans toutes les circonstances inimaginables, à côté de fumeurs de plein d'affaires, de la musique tonitruante d'une gang de jeunes

«yo», des cris des gamins dans la pataugeuse... C'est le métier qui rentre.

\* Le Magicien d'Oz, d'après The Wonderful Wizard of Oz, de Lyman Frank Baum, librement adapté et mis en scène par Félix Beaulieu-Duchesneau. Avec Philippe Audrey, Marilyn Castonguay, Sonia Cordeau, Denis Harvey et Catherine C. Mousseau. Gratuit. Dans les parcs de Montréal.

## Le hockey québécois est au plancher: on fait quoi?

**Le repêchage de la LNH tenu au cours du dernier week-end a, une fois de plus, confirmé que le hockey québécois est en déclin. Seulement 13 joueurs nés au Québec ont été sélectionnés. Et pour la première fois de l'histoire, il a fallu attendre aussi tard qu'au 67<sup>e</sup> rang (en troisième ronde) pour que le premier d'entre eux soit sélectionné. Nous sommes réellement en train de perdre l'un de nos plus beaux fleurons sportifs. Que doit-on faire?**



Ça fait des années que je fais des recherches sur ce sujet et j'avais prédit ce week-end noir il y a longtemps. Nous sommes en face d'un phénomène clairement identifiable et qui frappe presque uniquement le Québec.

Plus de la moitié des joueurs québécois ont disparu de la LNH au cours des dix dernières années et il n'en reste que 39. Les Québécois ont aussi été presque entièrement rayés des équipes nationales canadiennes.

Et comme la tendance des dix derniers repêchages le démontre, de moins en moins de joueurs nés chez nous sont sélectionnés à chaque année. Et en plus, les Québécois que les équipes de la LNH décident de repêcher sont choisis de plus en plus tard.

Ceux qui croient que nos joueurs sont victimes de discrimination se trompent. Tous les recruteurs de la LNH interrogés disent la même chose. Ce sont nos structures et nos

programmes qui sont déficients.

J'ai suggéré la semaine dernière que la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Madame Michelle Courchesne, organise des États généraux sur le hockey, afin que le Québec puisse redevenir une puissance mondiale dans cette discipline qui fait partie de notre ADN et que 100 000 de nos enfants pratiquent avec passion.

Confronté à ces énièmes résultats décevants, pour la toute première fois le commissaire de la LHJMQ, Gilles Courteau, a reconnu sur les ondes de CKAC que le hockey québécois ne va pas bien. Et il s'est dit d'accord avec la tenue d'États généraux. Il a même proposé d'en prendre le leadership. Le président du Canadien, Pierre Boivin, s'est aussi dit préoccupé par la situation.

### À M<sup>me</sup> Courchesne de jouer

Le temps est venu de rassembler les forces vives du Québec autour d'une même table. Il est temps de réveiller notre monde, de dépoussiérer nos tablettes et de moderniser notre hockey. L'objectif ne doit pas consister à rejoindre le niveau de jeu des autres nations. Nous devons aller plus loin et tout mettre en œuvre pour le surpasser à nouveau et redevenir les meilleurs.

Cela dit, malgré tout le respect que j'éprouve pour Gilles Courteau, personne d'autre que la ministre des Sports ne peut prendre les commandes d'un tel remue-méninge. La LHJMQ n'est pas au-dessus de la mêlée dans ce débat. Elle fait aussi partie du problème. Il faut donc que M. Courteau puisse s'asseoir aux côtés des autres intervenants sans avoir à choisir entre les intérêts de sa ligue et les intérêts du hockey québécois.

### Quelques suggestions

Sur quels aspects de notre hockey un comité crédible devrait-il se concentrer pour apporter des correctifs? Il y en a plein. Voici mes humbles suggestions...

1. Modifier la pyramide de déve-

loppement: Les problèmes débutent au sommet de la pyramide parce qu'il y a trop d'équipes (18) au sein de la LHJMQ, alors qu'on en retrouvait une douzaine au début des années 1990. Le déclin du hockey québécois a débuté au début des années 2000 quand la LHJMQ a procédé à plusieurs expansions pour faire passer son nombre d'équipes à 16 puis à 18.

Hockey-Québec a aggravé la situation en créant une ligue midget AAA à 16 équipes pour tenter de former un plus grand nombre de joueurs pour la LHJMQ. On comptait environ huit équipes midget AAA au Québec dans les années 1990. Au deux plus hauts échelons du hockey québécois, on retrouve donc un calibre de jeu trop dilué. Le niveau de compétition et le développement des meilleurs joueurs en souffrent.

2. Identification du talent: Plusieurs organismes qui chapeautent le hockey de niveau «AA» dans leur région sont mal organisés et déconnectés de leur base. Les seuls joueurs qui se présentent aux camps d'entraînement sont ceux dont les parents daignent répondre à une lettre d'invitation. Et de nombreux excellents joueurs passent leur tour. Il faut solliciter et encourager la participation du plus grand nombre de joueurs possible aux camps d'entraînement des équipes d'élite de chaque région. Et surtout, il faut faire ses devoirs, identifier le

talent et insister pour que tous les joueurs qui ont du potentiel participent à ces camps.

3. Cesser de développer les joueurs étrangers: Collectivement, les parents des joueurs québécois dépensent des milliards pour permettre à leurs enfants de cheminer au sein de la structure de Hockey-Québec. Et lorsqu'ils arrivent près du sommet de la pyramide de développement, aux portes de la LHJMQ, on tasse gentiment les Québécois pour faire place à des patineurs européens et américains. Sept des 22 joueurs de la LHJMQ sélectionnés en fin de semaine n'étaient pas Canadiens. Les Tchèques ou les Russes n'accueillent pas nos joueurs dans leurs programmes de développement. Pourquoi devrions-nous leur rendre ce service? Charité bien ordonnée ne commence-t-elle pas par soi-même?

4. Éducation et calendrier: On se plaint qu'on manque d'infrastructures alors que des dizaines de milliers de joueurs terminent leur saison de hockey au début du mois de mars, alors qu'il y a encore de la neige à l'extérieur. Il faut refaire le calendrier et faire coïncider le début des camps d'entraînement du hockey mineur avec le début de l'année scolaire au lieu de convier les joueurs à l'entraînement en plein mois d'août.

On pourrait ainsi prolonger la saison jusqu'à la fin d'avril au lieu de fermer les livres à la fin février/début mars. Ensuite, Hockey-Québec doit éduquer ses athlètes et les parents en faisant la promotion d'autres disciplines sportives. Inciter les jeunes à pratiquer d'autres sports durant l'été leur permettra de développer davantage de qualités athlétiques et, surtout, d'obtenir ce repos mental du hockey dont ils ont bien besoin.



PHOTO D'ARCHIVES PASCAL RATTHE

# Qui secondera Carey Price?

**Après un week-end de repêchage au cours duquel les échanges ont été peu nombreux, les choses devraient s'animer cette semaine. On a bien hâte de voir si Pierre Gauthier parviendra à conclure une transaction afin d'améliorer son équipe.**



Les frères Kostitsyn seront-ils échangés? Les jours de Sergei à Montréal sont comptés depuis un bon moment déjà. Jacques Martin n'est plus capable de lui voir la face.

Roman Hamrlik pourrait-il faire partie d'une transaction, question de libérer quelques millions de dollars dans la masse salariale de l'équipe?

Le marché des joueurs autonomes s'ouvrira jeudi, le 1er juillet, et le Canadien sera assurément beaucoup plus tranquille que l'an dernier.

On se souvient que Bob Gainey, après avoir conclu une transaction majeure pour obtenir les services de Scott Gomez le 30 juin, avait mis sous contrat Michael Cammalleri, Brian Gionta, Jaroslav Spacek et Hall Gill le lendemain, avant d'ajouter Travis Moen et Paul Mara à sa formation quelques jours plus tard.

## À la recherche d'un gardien expérimenté

Gauthier n'a pas caché qu'il attend l'ouverture du marché des joueurs autonomes pour voir s'il peut mettre la main sur un gardien expérimenté afin de secondar Carey Price la saison prochaine.

Voici une liste de quelques gardiens qui devraient être libres comme l'air dès jeudi: Martin Biron, José Théodore, Patrick Lalime, Evgeni Nabokov, Marty Turco, Chris Mason, Michael Leighton, Dan Ellis, Vesa Toskala, Andrew Raycroft, Manny Legace, Ray Emery et Antero Niittymäki.

Il faut tout de suite oublier ceux dont les services coûtent trop cher. Après tout, l'une des raisons qui a poussé la direction du Canadien à échanger son meilleur joueur, Jaroslav Halak, n'était-elle pas reliée au fait qu'il aurait pu obtenir un salaire de 3,5 millions de dollars en arbitrage?

## Biron prêt à tout

Biron serait un bon choix. On le verrait bien jouer le rôle de grand frère pour Price. Il restera à voir si le salaire exigé par Biron peut cadrer dans la masse salariale du Canadien.

L'équipe montréalaise a présentement 17 joueurs sous contrat et elle ne dispose que de 7,1 millions de dollars pour compléter sa formation.

Biron est un athlète fort volubile qui attire les projecteurs sur lui dans le vestiaire. Il y a lieu de se demander si ce facteur ne pourrait pas nuire à sa candidature à Montréal.

Biron aimerait porter les couleurs du Canadien, mais on dit aussi qu'il intéresserait les Sharks de San Jose. Ces derniers sont assurés de perdre les services de Nabokov, qui pourrait se retrouver à Philadelphie.

«Mon agent et moi allons étudier toutes les options qui seront sur la table à compter du 1er juillet», se

contente de dire Biron pour le moment.

Le gardien âgé de 32 ans a participé à 29 rencontres la saison dernière avec les Islanders de New York, se façonnant une fiche de 9-14-4. Il a terminé la campagne avec une moyenne de buts alloués de 3,27 et un taux d'efficacité de ,896 au sein de cette piètre équipe défensive. Biron demeure toujours à Buffalo, lui qui est père de quatre enfants.

## Kovalchuk se retrouvera-t-il à L.A.?

Deux des principaux attaquants admissibles à l'autonomie complète, soit Patrick Marleau et Tomas Plekanec, ayant paraphé un nouveau contrat avec leur équipe respective la semaine dernière, le marché des joueurs autonomes n'est pas très alléchant cette année.

Bien entendu, Ilya Kovalchuk sera le centre d'intérêt, mais il exige un salaire si élevé que peu d'équipes peuvent se permettre de lui offrir un contrat.

On raconte que les Kings de Los Angeles auraient tenté sans succès, le week-end dernier, d'obtenir les droits de négocier avec lui avant le 1er juillet.

D'ici à jeudi, seuls les Devils du New Jersey peuvent discuter af-

fares avec Kovalchuk. On se souvient que le rapide attaquant avait refusé des offres de contrat de 12 ans pour 101 millions de dollars et de 7 ans pour 70 millions de la part des Thrashers d'Atlanta avant d'être échangé aux Devils.

Kovalchuk, auteur de 338 buts depuis ses débuts dans la LNH, intéresse aussi des équipes dans la KHL.

## D'autres noms intéressants

Toujours chez les attaquants qui devraient être disponibles jeudi, on retrouve les noms d'Alexander Frolov, de Maxim Afinogenov, de Marek Svatos, de Matthew Lombardi, d'Alexei Ponikarovsky, de Bill Guerin, de Saku Koivu, d'Éric Bélanger, de Matt Cullen, de Vaclav Prospal et d'Alex Tanguay.

Enfin, à la défense, on ne sait pas encore si les Penguins parviendront à garder à Pittsburgh le vétéran Sergei Gonchar. Ils doivent aussi s'entendre avec leur plus récente acquisition, Dan Hamhuis, sinon il deviendra joueur autonome sans restriction jeudi.

Paul Martin sera sûrement en demande s'il se retrouve sur le marché, tout comme Zbynek Michalek, Anton Volchenkov, Pavel Kubina, Henrik Tallinder et Joe Corvo.



Après avoir envoyé Jaroslav Halak à St-Louis, Pierre Gauthier se tournera-t-il vers un vétéran pour secondar Carey Price?



PHOTO D'ARCHIVES OLIVIER JEAN

# Une augmentation pour Pouliot

**Même s'il a constitué une amère déception en fin de saison, ne marquant qu'un seul but à ses 14 derniers matchs et aucun en 18 rencontres dans les séries éliminatoires, l'attaquant Benoit Pouliot s'est vu accorder une augmentation de salaire de 547 000\$ par le Canadien!**

**Pierre Durocher**

durocherp@ruefrontenac.com

Le Franco-Ontarien de 23 ans a signé lundi un contrat d'un an qui lui rapportera 1 350 000\$ en 2010-11.

Il faut comprendre que si le Canadien avait soumis une offre dite qualificative à Pouliot, il aurait été admissible à l'arbitrage salarial. Les deux parties ont préféré s'entendre au cours de la journée de lundi.

«Je suis fort heureux de la tournure des événements, a commenté Pouliot lorsqu'on l'a joint au téléphone. Mon agent Philippe Lecavallier m'a tenu au courant des négociations lors des derniers jours et je n'étais pas inquiet, même si ce fut plus long que prévu. Je ne m'en faisais pas au sujet des rumeurs d'échange qui circulaient lors du repêchage à Los Angeles.

«Les dirigeants du Canadien viennent de démontrer qu'ils ont confiance en moi en m'accordant

cette augmentation salariale malgré les difficultés que j'ai connues en fin de saison, a-t-il ajouté. Ce sera à moi maintenant de leur prouver qu'ils ont eu raison d'agir ainsi.

«Je sais que je suis capable de produire à l'attaque. C'est juste une question de confiance. Le talent est là. Tout se joue entre les deux oreilles à ce niveau.»

Pouliot a présenté une fiche de 15 buts et de 9 mentions d'aide en 39 matchs avec le Canadien la saison dernière, lui dont les services ont été obtenus du Wild du Minnesota en échange de Guillaume Latendresse le 23 novembre. Il a aussi maintenu un «différentiel» de plus 8.

## Il veut gagner une douzaine de livres

Le rapide ailier, qui fut le quatrième joueur sélectionné au repêchage de 2005, a connu beaucoup de succès à ses débuts avec le Tricolore, formant un excellent trio

avec Scott Gomez et Brian Gionta. Il a ensuite sombré dans une profonde léthargie.

«Tout allait si bien dans les premières semaines, a rappelé Pouliot. Mon niveau de confiance est ensuite descendu très bas et je dois éviter de vivre cela de nouveau la saison prochaine, car ce fut très difficile. J'étais le premier à être déçu de mon rendement en fin de saison. Je suis déterminé à rebondir de belle façon afin de devenir un joueur d'impact avec le Canadien. J'adore jouer à Montréal.»

Pouliot aurait aimé obtenir un contrat de plus d'une saison mais il dit comprendre la situation.

«Ce sera à moi de faire mes preuves et d'être à la hauteur de mon talent. Si les choses se passent bien, je serai en meilleure position pour négocier une plus longue entente l'an prochain.»

Pouliot passe l'été à Montréal. Il s'entraîne régulièrement au gymnase de l'équipe à Brossard et il prévoit rechausser les patins à la fin du mois de juillet.

«Je dois gagner une douzaine de livres au cours de l'été, a-t-il confié. Je sais que je dois me renforcer

physiquement. C'est juste qu'il n'est pas facile pour moi de gagner du poids, même en mangeant beaucoup. La solution passe par un travail assidu au gymnase.»

Le salaire minimum pour Pyatt Un peu plus tôt dans la journée, Tom Pyatt a paraphé un contrat d'un an pour le salaire minimum de 500 000\$, soit une diminution de 185 000\$ en comparaison avec ce qu'il gagnait la saison dernière. Par contre, Pyatt a obtenu un contrat qui lui garantit le même salaire s'il devait se retrouver dans la Ligue américaine.

Les habitudes de travail de l'attaquant de 23 ans ont vite plu à Jacques Martin. Acquis dans la transaction qui a amené Scott Gomez à Montréal le 30 juin dernier, Pyatt est parvenu à faire sa place dans la formation du Canadien au cours de la dernière saison, disputant 40 matchs au cours desquels il a récolté cinq points, soit deux buts et trois aides.

Il a continué de rendre de bons services au Tricolore durant les séries, récoltant deux buts et deux passes en 18 matchs.